

■ L E S A M I S D E ■  
**l'École de Paris**

<http://www.ecole.org>

**Séminaire  
Vies Collectives**

*organisé grâce aux parrains  
de l'École de Paris :*

Accenture  
Air Liquide\*  
Algoé\*\*  
ANRT  
AtoFina  
Caisse des Dépôts et Consignations  
Caisse Nationale des Caisses  
d'Épargne et de Prévoyance  
CEA  
Centre de Recherche en gestion  
de l'École polytechnique  
Chambre de Commerce  
et d'Industrie de Paris  
CNRS  
Cogema  
Conseil Supérieur de l'Ordre  
des Experts Comptables  
Danone  
Deloitte & Touche  
École des mines de Paris  
EDF & GDF  
Entreprise et Personnel  
Fondation Charles Léopold Mayer  
pour le Progrès de l'Homme  
France Télécom  
FVA Management  
IBM  
IDRH  
IdVectoR\*  
Lafarge  
PSA Peugeot Citroën  
Reims Management School  
Renault  
Saint-Gobain  
SNCF  
Socomine\*  
THALES  
TotalFinaElf  
Usinor

\*pour le séminaire  
Ressources Technologiques et Innovation  
\*\*pour le séminaire  
Vie des Affaires

(liste au 1<sup>er</sup> février 2002)

**LES CONCOURS DANS LA VIE COLLECTIVE**

par

**Loïc VIEILLARD-BARON**  
Doctorant à l'EHESS

Séance du 21 octobre 1999  
Compte rendu rédigé par Lucien Claes

**Bref aperçu de la réunion**

Une fête locale sans au moins un concours est-elle vraiment une fête ? L'étendue des thèmes possibles est immense, et des plus sérieux aux plus comiques, des plus conventionnels aux plus insolites, la variété des concours ne cesse de s'enrichir. Mais qu'est-ce donc qui attire à ce point les participants, dont la récompense - symbolique - paraît bien dérisoire quand des efforts immenses ont été consentis pour l'obtenir ? pourquoi la presse locale y prête-t-elle tant d'importance ? quel nouveau rôle ces rituels jouent-ils dans une société dont les structures traditionnelles s'effritent ? C'est à toutes ces questions que Loïc Vieillard-Baron tente de répondre. Il brosse un panorama des concours, en explique les mécanismes, et donne à réfléchir sur certaines analogies qu'il y voit avec la religion, et le monde du travail. Il montre aussi que s'il y a des vainqueurs dans les concours, il n'y a pas de vaincus, et que de l'affrontement naît la communion. Est-ce un rêve ?

*L'Association des Amis de l'École de Paris du management organise des débats et en diffuse  
des comptes rendus ; les idées restant de la seule responsabilité de leurs auteurs.  
Elle peut également diffuser les commentaires que suscitent ces documents.*

© École de Paris du management - 94 bd du Montparnasse - 75014 Paris  
tel : 01 42 79 40 80 - fax : 01 43 21 56 84 - email : [ecopar@paris.ensmp.fr](mailto:ecopar@paris.ensmp.fr) - <http://www.ecole.org>

## EXPOSÉ de Loïc VIEILLARD-BARON

Je n'aborderai pas aujourd'hui les concours qui permettent de sélectionner les meilleurs candidats dans un recrutement, ou le meilleur projet dans un appel d'offres, mais plutôt ceux dont l'objet est de remettre avec solennité un prix symbolique, sous la forme d'une coupe, d'une médaille, d'un diplôme, ce qui n'exclut pas d'éventuels prix matériels. Au niveau mondial, les Jeux olympiques, le festival de Cannes, le prix Nobel, et plus près de nous, le concours de dictée de Bernard Pivot, ou, à la RATP, celui de poésie dont la précédente édition a vu affluer sept mille candidats - ampleur qui a surpris les organisateurs -, sont des exemples bien connus. En hiver dernier, alors que j'étais en montagne, j'ai découvert dans le journal local celui de la plus belle barbe des Alpes, avec ses soixante concurrents venus de toute l'Europe, et dont "le vainqueur entretenait sa barbe avec passion depuis trente-quatre ans ; le jury a noté non seulement la qualité du poil mais aussi la personnalité des candidats". Dans un journal télévisé, le sujet était la fabrication, en Moselle, de confiture de groseilles ; la championne du monde d'épépinage de groseilles ainsi que des membres de la confrérie des groseilliers étaient au rendez-vous.

### La variété des concours

Comment se faire une idée assez exhaustive de tous les concours ? J'ai décidé de m'en tenir à la société française, et de me limiter à un département, ce qui, malgré certaines spécificités, peut-être assez représentatif du phénomène. J'ai choisi le Lot-et-Garonne, parce que je connais bien la région ; ainsi je peux facilement vérifier sur place et replacer dans son contexte ce qui se dit dans l'édition locale du *Sud-Ouest*, précieuse mine d'informations car les concours y sont annoncés puis commentés.

Des concours, il y en a des centaines. Ils sont pour la plupart organisés à l'occasion de fêtes en plein air, ce qui explique leur plus grand nombre dans la période d'avril à mi-octobre. Essayons de donner une idée de leur variété.

#### *Les sports*

Dans la catégorie des sports, ce sont les tournois bien connus de rugby, de football, etc., mais on compte aussi beaucoup de courses, cyclistes ou à pied. De nombreuses autres compétitions plus originales sont recensées, comme celles de cricket. Sur les montagnes enneigées du Lot-et-Garonne - ce ne sont que de bien modestes collines -, il y a une course de chiens de traîneau. Bien entendu, on note toutes sortes de concours de pêche. Et les sports régionaux, comme la pelote basque, ne sont pas en reste ; les écarteurs et sauteurs landais s'adonnent à des sortes de corridas sans mise à mort : elles sont sans danger pour ceux qui les pratiquent, et il n'est pas indispensable d'être professionnel pour y participer, mais un bon entraînement n'est tout de même pas superflu.

#### *L'art*

La littérature, catalane ou francophone, les bandes dessinées, ou même tout simplement l'écriture, au sens un peu scolaire du terme, font l'objet de nombreux concours, tout comme la musique : de jeunes compositeurs, des interprètes de chansons, des groupes de rap, de rock, de blues, et des instrumentistes ou des fanfares s'y inscrivent. La peinture, la photo, la danse, le théâtre amateur, mais aussi l'art du déguisement, ou celui de faire des affiches sont autant de thèmes à concours.

#### *Le savoir-faire*

La vie scolaire donne l'occasion de participer à des concours tels que ceux qu'organise la prévention routière, ou au prestigieux concours national de la Résistance, parrainé par les

associations d'anciens combattants et par le conseil général : les élèves de seconde ou de première ont à rédiger une dissertation sur un sujet tel que le rôle des immigrés dans la Résistance.

On remet à l'honneur les descentes de la Garonne en radeau en organisant les "Rado-folies" et les "Garo-navales", concours dont les prix sont décernés en fonction de la beauté et de la rapidité des radeaux.

Le master de rouleur de barrique permet aux élus, aux importateurs de vin et au personnel hôtelier, de concourir séparément, mais une épreuve est ouverte à tout public.

La gastronomie est aussi au rendez-vous avec les concours de tourtières, de vin, d'armagnac, de foie gras, de rillettes, de soupe campagnarde, de tartes aux pruneaux, de recettes à base d'asperges, etc.

Les tailleurs de vigne, les bûcherons, les cafés-brasseries, et bien d'autres professions organisent leur concours. Chaque année une coupe est remise au meilleur apprenti de France. Les animaux ne sont pas oubliés : les pigeons voyageurs, les chiens d'utilité ou les meutes accompagnées des trompes de chasse, etc.

### *Les élections et les jeux*

Les élections des super-mamies, des rosières, des meilleurs convives, sont très prisées. Mais il faut également mentionner les jeux-concours où l'on tire au sort le vainqueur parmi les bonnes réponses : lors d'un comice agricole par exemple, le thème de l'agriculture fait l'objet d'une telle variété de niveaux de difficulté que chacun a ses chances de gagner. Les rallyes automobiles sont aussi à la mode dans les fêtes de village.

### *Les concours insolites*

Dans la catégorie des concours insolites, on en trouve de comiques, comme le championnat du monde de bottelage d'asperges, de cracher de noyau de pruneau ou de graine de melon, de manger de melon sans les mains, et bien d'autres, comme de débouchage de bouteilles, de casse-bouteilles, de lancer de béret, de sonneur de cloches, etc.

## **Un concours parmi d'autres**

L'atmosphère des concours est assez souvent la même. Prenons comme exemple un championnat du monde de cracher de noyau de pruneau qui s'est déroulé à Sainte Livrade, près d'Agen, pays des pruneaux par excellence. C'était pratiquement l'unique animation de la fête du village. Il y avait cent vingt candidats, dont un tiers de femmes qui concourraient séparément. Les gens dînaient sous la halle de la place du village, non loin d'une sorte de terrain de pétanque, simple surface de sable étalé, avec un plot d'où les concurrents cracheraient leurs noyaux. On s'inscrivait pour dix francs, en échange de quoi on recevait trois ou quatre pruneaux. La nuit tombée, de gros spots éclairaient ce "pruneaudrome" improvisé. Sur une table au fond, brillaient seize grandes et belles coupes, et à côté, une stèle en bois glorifiait des vainqueurs des années précédentes.

Un tel concours est tout de même assez fastidieux : cent vingt personnes qui envoient successivement trois noyaux, cela représente trois cent soixante tentatives, donc environ quatre heures, à raison de deux minutes environ par candidat : on appelle le numéro de dossard, la personne se présente, se met en position ; elle se concentre, crache son premier noyau, on mesure, puis le processus se répète encore deux fois, et finalement, si la personne est dans les huit premières, on note son nom sur une ardoise, pour l'effacer plus facilement si quelqu'un fait mieux par la suite, et on passe au dossard suivant. Le quatrième pruneau est donc en surplus. Tous les concurrents

étant passés, on ne retient que les huit premiers, qui concourent à nouveau pour la finale, afin cette fois de désigner le vainqueur.

Parmi les spectateurs, il y avait quelques habitants mais surtout les familles des concurrents. Or une très forte tempête s'est levée, et une heure de pluie battante a entraîné l'interruption du concours. On a bien tiré la tombola, mais cela n'a pas été suffisant pour meubler. Après un long temps mort et quelques palabres, les épreuves ont finalement repris. Seulement quatre concurrents d'une même famille avaient abandonné. Autrement dit, alors que, semble-t-il, il n'y avait pas d'autre enjeu que de s'amuser, les gens y tenaient suffisamment pour ne pas partir malgré la pluie, l'heure tardive et la fraîcheur. À la fin, une coupe a été remise à chacun des huit meilleurs des hommes et chacune des huit meilleures des femmes, et on s'est quitté en se promettant de revenir la prochaine fois.

À noter que ce soir-là, le record du monde, qui était de neuf mètres, a été battu. Chez les hommes, le noyau gagnant a franchi 11,5 mètres, et chez les femmes, 7,5 mètres. C'était tout à fait étourdissant, parce que cinq hommes tout au plus dépassaient les huit mètres.

Mais voici d'autres records cités dans la presse locale :

- lancer de bétet : 29 mètres ;
- débouchage de bouteilles : 48 bouteilles en cinq minutes ;
- bottelage d'asperges : 7 bottes de 1 kg en trois minutes ;
- cracher de graine de melon : 10,46 m.

Avis aux amateurs !

### **La diversité**

La variété des thèmes, ajoutée aux différents niveaux de difficulté et de couverture géographique - du local au mondial -, aboutit à une grande diversité des concours.

#### *Les prix*

Certes chaque concours a son épreuve reine, mais bien souvent aussi de nombreux prix annexes, ce qui explique le nombre considérable de coupes à distribuer. J'ai assisté à un tournoi de rugby à sept ; une centaine de personnes composaient les quinze équipes devant concourir ; or il y avait trente-cinq coupes ! Les prix du meilleur joueur, du meilleur plaqueur, de celui qui perd tout le temps le ballon, de celui qui ne plaque jamais personne, du meilleur à la buvette, du meilleur play-boy, etc., s'ajoutaient à la coupe réservée à chaque équipe ! Lors d'un concours canin, à Agen, mille quatre cents chiens étaient présents, et sept cents coupes furent distribuées !

Finalement, aussi doué soit-on, il y aura toujours un concours pour vous faire utiliser votre surplus d'énergie et tendre vers vos limites, et la variété des niveaux est telle que vous en trouverez toujours un dans le domaine de votre choix où vous parviendrez, avec un peu d'entraînement, à être meilleur que votre entourage et donc à être primé.

#### *Les jugements*

Les jugements ne sont pas uniquement quantitatifs mais souvent qualitatifs. Du reste il y a des concours de critiques, par exemple de bandes dessinées, dont les vainqueurs, qualifiés aux concours régionaux, forment le jury au festival national d'Angoulême.

#### *Les organisateurs*

Il y a aussi une grande diversité des organisateurs, et les ministères ne s'en privent pas, notamment ceux de l'Environnement, de l'Éducation, de la Jeunesse et des Sports. Par exemple, le concours

Ville sportive s'adresse aux municipalités en tant que collectivités : toutes les associations sportives de chaque ville concurrente organisent à la même date une journée portes ouvertes, et la ville où le plus d'habitants auront participé aux activités proposées sera déclarée gagnante.

### *Les concurrents*

La diversité se traduit aussi au niveau des concurrents individuels et de toutes les sortes d'équipes. Par exemple, dans les concours de super-mamies, l'équipe est constituée d'une grand-mère et d'une petite fille qui doit la présenter. Dans les concours de villages fleuris, ce sont soit les habitants, soit les exploitations agricoles, soit les services municipaux qui sont concurrents.

### **La remise des prix**

Il n'y a pas de concours sans remise de prix. Les gens sont en train de discuter en petits groupes quand l'organisateur se place bien en vue et annonce le début du rituel. L'assistance se place en demi-cercle face à lui et le silence se fait. Le nom du vainqueur est alors proclamé. Celui-ci s'avance sous quelques applaudissements, essentiellement ceux de ses supporters, et va serrer la main de l'organisateur, éventuellement celle d'une célébrité venue tout spécialement ; il reçoit la coupe et se retourne face au public qui, cette fois, l'applaudit très fort ; après un bref temps d'arrêt, il rejoint le groupe qui ne tarde pas à se disperser, quelques personnes allant féliciter personnellement le vainqueur. Tout ceci semble si simple qu'on ne perçoit pas forcément qu'il s'est joué là quelque chose d'essentiel.

Finalement, un concours ne fait qu'un grand vainqueur et malgré les nombreux autres prix attribués, il fait plus de perdants que de gagnants, ce qui a priori n'est pas très agréable. Pourquoi donc la tradition perdure-t-elle si bien ? Il me semble qu'en réalité, lors de la remise des prix, il n'y a pas de rapport de gagnant à perdants, et le vainqueur n'est pas désormais classé dans l'aristocratie de l'objet du concours. Tous les gens sont rassemblés sans distinction, et quand il va serrer la main de l'organisateur, geste d'égalité, c'est symboliquement la main de chacun des participants qu'il serre. Après quoi il va se refondre dans le groupe, ce qui exclut l'idée d'une mise à l'écart. Ce qu'on applaudit, c'est finalement la personne avec la coupe, et s'il s'agit par exemple d'un concours de poésie, c'est la poésie (représentée par la coupe) que l'on applaudit, avec sa meilleure incarnation du moment à cet endroit. Le groupe se glorifie dans son meilleur représentant, et la notion de perdant disparaît.

Cette cérémonie permet de sentir une forte analogie avec des phénomènes religieux. Quand Durkheim a étudié les formes élémentaires de la vie religieuse, il a choisi les religions à totems des aborigènes australiens, ces religions primitives permettant de percevoir l'essentiel. Chaque tribu est distribuée en clans, et chaque clan a son totem. Le clan autour de son totem évoque la notion de famille. Les gens appartiennent au totem, et il y a régulièrement des rites pour aviver cette appartenance. Finalement dans un concours de poésie, le totem est la poésie et le clan celui des poètes ; les rites permettent la glorification du totem, et la tribu est composée des participants aux différents concours, forme commune offerte aux différents clans. Cette analogie avec un rite observé dans une forme primitive de religion, laisse penser qu'il se joue quelque chose d'important dans les concours.

### **Les motivations**

Le succès d'un concours est d'autant plus assuré qu'il donne à un grand nombre de personnes, pour qui, le plus souvent, le résultat compte moins que l'action en elle-même, l'occasion d'exprimer leur passion : ce n'est pas d'avoir la plus belle maison fleurie qui les intéresse, mais le fait de s'occuper des fleurs ; ni d'avoir le chien le plus beau, mais plutôt de l'avoir préparé pour l'exposition canine.

Le fait de créer un rassemblement et du lien social, est aussi un point très motivant. J'ai déjà évoqué le lien de communion en parlant du rite de la remise de prix, mais il est précédé par celui de l'affrontement, de la compétition, qui se fait souvent en face-à-face direct, lien qui porte en lui sa propre destruction. L'ambiguïté est tellement reconnue que, dans les sports, le mot challenge, qui exprime "une certaine agressivité dans le bon sens du terme", est souvent préféré à celui d'affrontement. Enfin, le lien de coopération est très présent dans les concours, soit dans des équipes constituées pour la compétition, soit parce qu'on fait appel à son entourage pour s'entraîner, ce qui permet de mieux se connaître les uns les autres.

### **La valorisation du thème**

Les organisateurs veulent valoriser le bérêt, le pruneau, la vache d'Aquitaine, la région, etc. Cette valorisation s'adresse d'abord aux participants en misant sur le fait qu'en travaillant sur le thème, ils vont en faire émerger une beauté qui va développer leur intérêt à son égard. Ainsi, pour valoriser la vieillesse, une maison tenue par les Petits Frères des Pauvres a organisé un concours de peinture doté de prix matériels ; les concurrents devaient peindre la vieillesse, et leurs œuvres ont été exposées pendant deux semaines ; les visiteurs de l'exposition en ont constitué le jury, et le tableau déclaré le plus beau a été acheté par la maison de retraite.

### **La reconnaissance des personnes**

Les participants aussi sont reconnus en tant que personnes. Ce n'est pas tant la gloire qu'ils recherchent, mais ils attendent surtout de leur entourage une reconnaissance qu'ils ressentent comme vitale. En voici deux illustrations : un éleveur amateur ayant obtenu le prix d'un concours d'oisellerie expliquait qu'il serait enfin libre de s'occuper de ses oiseaux : le prix obtenu avait suffi à faire admettre à son épouse que cette passion avait de bons côtés et qu'elle devait cesser de la contrarier ; l'équipe qui a gagné le concours régional de théâtre amateur espère que la mairie va enfin mettre à sa disposition une salle pour ses répétitions.

Mais il y a un autre aspect tout aussi affirmé : participer au concours donne l'occasion de se reconnaître soi-même. Quand on fait les choses à sa manière, on a parfois des doutes ; quel que soit le niveau d'exigence du concours, le prix rassure et confirme l'élus dans ses options.

La citation dans le journal ajoute évidemment à la valorisation et à la reconnaissance. Les concours y sont traités de façon très positive : par exemple le journaliste regrette le peu d'affluence à tel ou tel concours, soutient l'équipe locale dans sa compétition au niveau départemental, national ou mondial ; l'approbation du journaliste est perçue comme le reflet de l'approbation générale de la population. Et visiblement le concours a une force de positivité importante ; certaines catégories sociales ne sont que trop souvent citées dans les faits divers, en particulier les personnes d'origine maghrébine. Or nombre d'entre elles participent à des concours de musique, comme le rap, ou, comme n'importe quels jeunes, à des concours en milieu scolaire, par exemple au concours d'écriture organisé par Hachette au niveau national pour les classes du primaire : c'est une classe d'un quartier d'Agen à dominante maghrébine qui a obtenu le prix national, et les noms de tous les enfants ont été cités dans le journal.

### **L'état de grâce**

Voici ce que disent les lauréats du concours de théâtre amateur : « *Nous avons vécu pendant la représentation quelque chose de très fort, qui s'est prolongé jusqu'au moment de la proclamation des résultats. La joie était d'une incroyable intensité. Nous étions comme jamais à l'écoute les uns des autres, une osmose s'est créée ; jouer devant un jury composé de comédiens professionnels,*

*d'auteurs dramatiques et d'institutionnels nous a portés. Nous étions extrêmement motivés, et dans la scène finale, nous étions émus jusqu'aux larmes... ».*

Dans les compétitions, les gens sont parfois abasourdis par l'excellence de leur résultat, encore jamais atteint à l'entraînement. Il y a une sorte d'état de grâce caractérisé par une très grande sérénité, qui provoque en soi une grande joie : l'annonce des résultats donnera l'occasion de la laisser éclater. Évidemment ceux qui ne sont pas lauréats éprouvent momentanément une grande déception, mais un autre concours ailleurs ou d'un niveau plus faible leur donnera l'occasion de vivre la même chose.

L'esprit de compétition, pourtant inhérent à la notion de concours, est loin d'être exacerbé. Ce que les gens cherchent n'est pas tellement de vaincre les autres, mais de donner le meilleur d'eux-mêmes. Dans le sport, après une grosse défaite, on entend parfois dire : « *nous allons prendre notre revanche !* » En réalité, il ne s'agit pas de vaincre l'équipe gagnante, puisqu'on va jouer contre une autre, mais de prendre une revanche sur soi-même ; on va réussir à jouer bien. Les adeptes de certaines activités, comme l'aïkido par exemple, ne veulent pas mettre en scène un rapport de force qu'ils refusent, et donc ne veulent pas entendre parler de concours ; mais ils ne savent pas qu'en fait l'esprit de compétition s'y atténue de lui-même.

### **Analogies étranges, regard sur la société**

Dans un concours on voit donc apparaître du travail, de la compétition, du lien social, de la reconnaissance, des prix. En somme, le vocabulaire est celui du monde du travail, et si ces mots ne recouvrent pas exactement les mêmes choses, la similitude est tout de même étrange. De plus, nous avons dit que, par certains aspects, les concours s'apparentent à la religion. Or la religion et plus récemment le monde du travail, qui ont structuré la société, perdent à cet égard beaucoup de leur influence. Et finalement, l'existence, dans un espace maintenant quelque peu libéré, d'un phénomène qui a quelque chose de commun avec ces deux pôles, ne peut qu'attirer l'attention.

On peut légitimement regarder la société à travers les concours. Avec leurs jeux réglés, ils constituent souvent le cœur des fêtes et en font la spécificité. Une maxime énonce que "dans les fêtes on peut regarder l'âme des peuples". Les gens s'y considèrent en effet dans une réalité seconde, ils sont capables de faire abstraction des lois de la vie ordinaire et mettent en place ce qui a vraiment du sens pour eux. De l'observation de ces fêtes et de ces jeux, il se dégage ainsi comme un sens très pur, très contemporain, de l'atmosphère dans laquelle nous sommes plongés.

### **Un peu d'histoire**

Dans les civilisations primitives, on n'aimait pas du tout la compétition, et on faisait tout pour l'éviter. Il semble que les concours en étaient absents.

#### *Les concours grecs et romains*

Chez les Grecs, en revanche, ils étaient nombreux, les Jeux olympiques en étant un illustre exemple. Il y avait aussi les jeux Isthmiques, les jeux Pythiques à Delphes, les jeux de Némée, et dans les cités, des fêtes particulières avec de nombreux concours. Si on consulte une liste des dieux avec les rites qui leur étaient associés, il y avait très fréquemment des concours, sportifs certes, mais aussi d'art, de musique, de théâtre, et également ce qui s'apparente aux concours burlesques : par exemple, dans les fêtes de Dionysos, le dieu de l'ivresse et du vin, il fallait rester le plus longtemps possible sur une outre emplie de vin. Les Romains ont bâti leurs concours selon le même modèle. Tous ces concours s'inscrivaient dans une culture de compétition exacerbée et de gloire.

### *Treize siècles sans concours*

Mais en l'an 393, l'empereur Théodose a interdit les cultes non chrétiens, ce qui a entraîné la suppression de tous les concours, notamment des Jeux olympiques. Dans le bas Moyen Âge, je n'ai pas relevé l'existence de concours, et vers l'an 1000, on arrive aux tournois, interdits par l'Église - la sépulture chrétienne était refusée aux contrevenants -, ce qui peut s'interpréter par la figure du saint, à l'œuvre dans les sociétés depuis 393, tout à fait contradictoire avec l'ambition. Au XIII<sup>e</sup> siècle, Jean de Vitry démontra que pendant un tournoi on commettait les sept péchés capitaux, et en particulier : "l'orgueil, dans la mesure où ce genre de compétition naît du désir immodéré de gloire et d'honneur ; l'avarice, vu que l'on concourt aussi pour gagner les armes de l'adversaire ; la colère, parce qu'il y a souvent de la vengeance à l'issue, et la gourmandise, parce que les fêtes étaient habituellement accompagnées de grands banquets..."

### *Le retour des concours*

En 1306, les tournois sont autorisés par le pape Jean XXII, peut-être parce que les armes ayant été émoussées, on se tue moins. À part ces tournois, je n'ai relevé qu'un seul concours au XIV<sup>e</sup> siècle : les jeux floraux des environs de Toulouse, consistant en un concours de poésie, dont le but était la conservation de la langue d'oc. À partir de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, et pendant les XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les académies, très répandues sur le territoire national, se réunissent pour faire l'état des lieux sur un savoir et le promouvoir, et pour cela elles organisent des concours avec de nombreux prix. Par exemple, l'Académie française, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, en remet une vingtaine par an. Le début de la notoriété philosophique de Jean-Jacques Rousseau lui est venue d'avoir gagné, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le prix de l'académie de Dijon pour son discours sur la science et les arts. Aujourd'hui encore, l'Académie française remet trois cents prix, dont cent cinquante prix de vertu !

La figure du saint a évolué, mais surtout les concours ne sont plus en contradiction avec elle. La gloire de Dieu et des hommes va aussi avec le développement des savoirs. La mission rédigée par Leibniz pour la création de l'académie des sciences de Berlin stipule bien que "l'Académie cherche à recueillir les connaissances éparses au milieu du monde et acquises à l'esprit humain, à les mettre en ordre puis à les accroître et à les multiplier ; ces connaissances contribuent au bien public, à l'exercice de la vertu, à la propagation de la vérité, et à la glorification de la divinité".

### *La diversification*

Au niveau local il y avait très peu de concours au XVIII<sup>e</sup> siècle. Paroisse et village se superposaient et les fêtes s'organisaient autour d'un fait religieux : la messe avec un certain faste, ou un pèlerinage, ou un planté de croix, ou une procession de reliques dans la ville. À l'exception de quelques joutes rituelles, il n'y avait pas de place pour les concours ; ils sont apparus, tels qu'on les connaît aujourd'hui, au XIX<sup>e</sup> siècle. Beaucoup de concours de sport ont resurgi, avec en apogée la résurrection des JO à la fin du XIX<sup>e</sup>. Depuis le début de ce siècle, les concours se sont largement développés avec une extraordinaire diversification des thèmes.

## **Une vision optimiste**

La vision de la société française est beaucoup plus optimiste dans un journal local que dans un journal national. Au-delà de l'inévitable cortège de violences et de dysfonctionnements divers, on y perçoit davantage les réalisations pratiques et les dynamiques qui se mettent en œuvre. De la même façon, on peut voir dans les concours, de l'émulation, de la cohésion, une sorte d'acceptation de toutes les aptitudes et de tous les talents ; finalement, si les concours reflètent bien les mouvements de fond de notre mentalité, tout cela donne une vision assez satisfaisante sur notre capacité à nous adapter au monde moderne.

# DÉBAT

## Le roi des menteurs

**Un intervenant :** *J'ai observé que l'essor des concours semblait accompagner le déclin de l'économie. Il y a peu d'actifs dans la région du Lot-et-Garonne. Soit c'est la désespérance qui s'installe, soit c'est une forme nouvelle de vie collective et de reconnaissance. Mais je m'étonne que vous n'ayez pas parlé du concours des menteurs, qui est vieux de quatre siècles.*

**Loïc Vieillard-Baron :** La mise en scène globale des concours est tout de même assez pauvre. Mais il y a une exception. Moncrabeau, petit village situé à la frontière du Lot-et-Garonne et du Gers, abrite l'Académie des menteurs, fondée, avec l'autorisation du Roi, en 1746. Les "menteurs" de cette académie ne disent pas des mensonges, mais des menteries, qui sont en réalité des contes : ils racontent des histoires inventées. En 1972, le village a décidé de se créer une identité sur la base de cette tradition et a organisé un concours qui prend chaque année un peu plus d'ampleur. Le concours du roi des menteurs commence par un défilé des membres de l'académie - ils sont une trentaine -, avec leurs grandes capes et leurs chapeaux rouges ; ils se rendent sur la place du village où trône, adossé à un mur, un fauteuil en pierre - tellement ancien que nul n'en connaît l'âge -, surplombé de la pierre de Vérité qui se distingue nettement des autres pierres du mur. On appelle un candidat, il s'approche, baise la pierre de Vérité en jurant qu'il va mentir, prend place dans le fauteuil et raconte son histoire devant le jury costumé. Un millier de spectateurs assistent au spectacle. Au milieu de la scène, deux petits pages, vêtus de blanc, attendent qu'il ait fini pour s'approcher du jury dont chacun des membres, très fier du rôle qui lui est dévolu, puise du gros sel dans une réserve posée sur ses genoux, et en verse, dans un petit sachet présenté par les pages, le nombre de cuillérées correspondant à la note qu'il attribue au candidat. À la fin du concours les sachets sont pesés, et bien entendu le plus lourd désigne le vainqueur !

## Concours et autres affrontements

**Int. :** *Non seulement le vainqueur rentre dans la collectivité, mais le concours a aussi pour fonction de montrer, à travers la performance du vainqueur, ce que la collectivité est capable de faire.*

*Par ailleurs, je pense que l'Église a su récupérer l'esprit des concours. Les saints eux-mêmes, dans la tradition, se mesurent : par exemple celui qui, après avoir été décapité, marchera le plus longtemps la tête sous le bras... Dans les processions, c'est à qui présentera la plus belle bannière ; dans les cérémonies solennelles, quel a été le plus bel autel, etc.*

*Pour finir, je me demande si les concours réapparus au XIX<sup>e</sup> siècle ne sont pas liés à la démocratie, cadre qui permet à chacun de montrer sa valeur autrement que par son nom et ses origines.*

**L. V.-B. :** Selon la théorie de Roger Caillois, il y aurait quatre grandes catégories psychologiques de jeux : les jeux de compétition, de hasard, de déguisement, et les jeux de vertige ; cette distinction serait valable pour l'ensemble de l'humanité. Qu'il y ait des processus compétitifs qui se greffent partout, par exemple dans l'Église, est donc dans la logique de cette théorie. Mais dans les exemples que vous avez donnés, il n'y a pas de structuration de la compétition. Or les concours sont organisés et structurés, c'est la mise en place de leurs règles qui est spécifique d'une culture. Je pense du reste que ce qui caractérise le plus un concours, c'est la remise des prix.

**Int. :** *Entre concours et religion il y a des liens anciens et des liens modernes. Chaque profession jouait les mystères de la Passion sur la place de Notre-Dame, et les orfèvres tenaient à être meilleurs que les ébénistes. Il n'y avait peut-être pas de prix, mais c'était un grand enjeu. De nos jours il y a deux compétitions religieuses : en Indonésie, des championnats de lecture publique du*

Coran, avec des milliers de spectateurs à la finale, et le concours biblique mondial, dont la championne était l'an dernier une vieille demoiselle protestante.

Plus près du management, je remarque que les concours que vous avez cités sont des affrontements qui n'infériorisent pas les vaincus. Cela me fait penser à l'école maternelle qui, dans l'enseignement public français, est le seul endroit dans lequel chacun est premier en quelque chose. On change la composition des tables rondes de sorte que chaque enfant ait l'occasion de briller. Plus tard cela deviendra impossible, parce que les élèves sont classés.

Je suis un grand amateur d'équitation, et il est bien connu que l'équitation académique est une sublimation de la guerre. Tous les gestes que l'on fait faire à un cheval sont utiles à la bataille. En temps de paix, on s'occupe en mimant la guerre, c'est pourquoi Louis XIV allait chasser tous les jours, manière de montrer aux autres souverains qu'il était prêt à faire la guerre n'importe quand. Aujourd'hui, nous sommes devenus de sombres brutes, parce que nous faisons des guerres qui tuent des milliers de civils pourtant hors de la compétition. On fait aussi des guerres économiques meurtrières. Le concours de tailleur de vigne, c'est bien, mais chez Michelin, comme chez Nissan, ce sont d'autres mœurs ! On se glorifie de faire des milliers de morts économiques.

Les élections en démocratie sont une guerre simulée. Ayant constaté empiriquement que dans une bataille ce sont les plus nombreux qui gagnent, quelqu'un, un jour, a eu l'idée astucieuse de seulement se compter. Sachant que s'il y avait eu bataille, ce sont les plus nombreux qui auraient gagné, les vaincus sont donc des miraculés : ils n'ont pas été tués, le vote s'étant substitué à la bataille. Encore vivants, ils se rallient donc au camp des vainqueurs. Mais on ne sait pas faire cela en économie, ni dans la guerre du Golfe, ni en Yougoslavie.

Je crois comprendre pourquoi les concours se sont développés au XIX<sup>e</sup> siècle. René Girard, dans son célèbre livre Mensonge romantique et vérité romanesque, montre que ce siècle est celui de l'uniformisation : disparition des aristocraties, du faste des églises, des corporations. L'excellence et l'exception disparaissent, et tout le monde se ressemble, mais c'est insupportable parce que chacun veut être comme les autres, mais en mieux. Le comble, c'est Les damnés de Dostoïevsky, qui s'entretuent parce qu'ils ne supportent pas d'être tous pareils. Sur ce fond insupportable, il était assez compréhensible qu'il apparaisse des aristocraties ludiques : on se différencie parce qu'il n'y a plus de différence.

**L. V.-B. :** Les concours permettent effectivement de faire la différence entre les gens, sans nuire pour autant à la cohésion du groupe.

### **En règle avec les règles**

**Int. :** Vous évoquiez le temps de la récompense comme étant le cœur de la manifestation ; je le perçois pour ma part comme un acte civilisé après l'affrontement. J'ai observé de nombreux tournois de foot à sept et j'ai constaté que si on invite à jouer ensemble des personnes qui, sur leur territoire, vivent plutôt sur le registre de l'affrontement, et si on ne va pas après le match jusqu'à la remise des récompenses, c'est perçu comme une insulte faite à l'ensemble des participants. Le temps de la récompense clôt celui de l'affrontement. Cela explique peut-être aussi pourquoi les concurrents du concours de cracher de noyaux sont restés malgré la pluie.

J'ajoute que l'affranchissement collectif qui sous-tend l'organisation des concours permet de prendre un malin plaisir à réinventer les règles, ce qui a pour conséquence qu'on s'y insère volontiers, alors que ce n'est pas forcément le cas si elles sont imposées.

Dans une période où la mobilité des populations est beaucoup plus grande qu'autrefois, ces pratiques très attachées au terroir jouent-elles un rôle initiatique pour accueillir de nouveaux arrivants, ou tendent-elles au contraire à les exclure ?

Je pense enfin que ces concours sont faits pour y participer, et non pas pour être regardés.

**L. V.-B. :** Bien entendu un concours est fait pour les participants, et s'il arrive qu'il y ait de nombreux spectateurs, la plupart des concours en ont très peu, voire aucun.

Il existe des concours organisés tout spécialement pour créer du lien. En Lot-et-Garonne, de nombreux Anglais ont des résidences secondaires. Pour améliorer les rapports entre eux et la population locale, une ville a organisé un concours de pétanque et de fléchettes, avec des équipes composées obligatoirement d'un Anglais et d'un Français. Le succès a été tel que les Hollandais et les Belges ont demandé à y participer.

### **Les caractères d'un opéra**

**Int. :** *Je suis professeur de musicologie et ma recherche s'inscrit dans un programme d'opéra virtuel. Voici deux réflexions.*

*L'expérience du concours vécu a pour moi beaucoup à voir avec celle de l'opéra : la durée en est très longue, et on n'hésite pas à se constituer prisonnier de cette durée ; il y a des artefacts dont on n'est jamais dupe, mais tout le monde y investit du sens. Cela dit, comment concilier cette durée très longue et cet investissement de sens avec le fait que chacun va peut-être éprouver des choses singulières, mais bien peu dans le flot de tout ce qui est vécu.*

*Le concours comme sujet d'une œuvre d'art, par exemple Les Maîtres chanteurs de Nuremberg de Wagner, dont le thème est un concours de chant, est une idée qui me paraît intéressante : mettant en scène un concours comme une chose assez universelle, la médiatisation en est singulièrement sublimée.*

### **Le rite pacificateur**

**Int. :** *Ce qui me frappe au tout premier plan, dans tous les exemples évoqués, c'est le rite, qui engendre de la tribu ; mais on est bien en peine de trouver du mythe. Du reste la question du sens a été faiblement évoquée. Je professe que c'est le mythe qui tue, et c'est le rite qui fait la paix parce qu'il est ambigu : être ensemble et faire le même geste n'implique pas que nous sommes d'accord sur tout. À l'inverse, les deux grandes horreurs du siècle ont été de grands mythes : le communisme et le nazisme n'étaient pas des ciments fondés sur des rites, mais sur des mythes, la race, la lutte des classes. Là-dessus on plaque des rites, mais minables, comme les grandes fêtes nazies, les défilés de la Place Rouge, exacte réplique des défilés tsaristes. Je me demande si ce que vous mettez en évidence n'est pas le fait que l'horreur de notre siècle tient à l'exaltation des idées, au détriment des gestes élémentaires. L'horreur économique est née du mythe de l'efficacité économique. Cela a donné comme rite les traders ! Voilà comment je ressens la grande noblesse de ce que vous avez raconté, et en même temps son caractère tabou chez les gens distingués, néo-platoniciens qui pensent que l'essentiel est dans les Idées.*

Présentation de l'orateur :

Loïc Vieillard-Baron : ancien élève de l'École polytechnique, et de l'École des mines. Il a travaillé comme consultant en Europe de l'Est. Il fait maintenant de la recherche en sciences sociales.

Diffusion février 2000